

traiter avec vous en paix, & hors du bruit d'une chose de si grande importance; si bien que j'ay résolu quand vous m'éconduiriez de chercher quelque François qui me reçoiue en sa maison, du moins [133] pour un hyuer, afin qu'on m'enseigne ce que ie ne puis sçavoir de moy-mesme. En effect, comme ce bon hōme veit que nonobstant ses réponses nous ne le voulions pas admettre au Seminaire, il s'allie d'un François qui le loge en sa maison, avec dessein d'aller tous les iours apprendre quelque chose de nostre creance chez un truchement François. Cependant nous attendiōs de iour à autre qu'il s'en iroit, étant homme desia aagé, & qu'il s'embarqueroit avec quelques uns de ses compatriotes qu'il voyoit tous les iours arriuer, & s'en retourner en leur pays, ayans leurs traittes ou leurs marchandises. Mais en fin Dieu l'auoit choisi & écrit au Liure de ses Eleuz. Comme nous veismes que ses gens ne l'ébranloient point, nous le receufmes, & fismes descendre à Kebec, où sans mentir il a fait paroistre un naturel bien éloigné de tout ce qu'on conçoit d'un Sauvage: il a aussi donné des indices d'une grace si particuliere, qu'à peine l'aurions nous pû croire, si nous ne l'auions veu de nos yeux. Il estoit doux, courtois, facile, prompt à faire plaisir à qui que ce fut, iamais oisif, il admiroit la beauté de nostre Foy: & voyant nos veritez si conformes à la raison, il les [134] goûtoit avec plaisir, se voyant suffisamment instruit pour le Baptesme, il le demandoit avec une affection si cordiale, qu'on ne luy pût refuser. Nostre Seigneur nous donna un beau fuiet de reconnoistre sa constance. Quinze ou seize Hurons de ses compatriotes se trouuans engagez dans le commencement de l'hyuer parmy les François; & ne pouuant retour-